



Des exploitations bovins viande à la recherche d'une plus grande autonomie alimentaire

RESEAU THEMATIQUE AUTOSYSEL – RESULTATS 2014 ET
ENQUETE TRAJECTOIRE

Des exploitations bovines viande à la recherche d'une plus grande autonomie alimentaire

Réseau thématique Autosysel – Résultats 2014 et enquête trajectoire

ONT CONTRIBUÉ À CE DOSSIER

Rédaction :

Marion Kentzel (Institut de l'Élevage)

Avec la collaboration de :

Patrick Sarzeau, Laurence Echevarria, Christèle Pineau, Philippe Dimon, Philippe Tresch, Pierre Mischler, Baptiste Buczinski (Institut de l'Élevage)

Réalisation des suivis :

24 conseillers des équipes des Réseaux d'Élevage bovin viande de Basse-Normandie, Aquitaine, Auvergne, Bourgogne, Centre, Limousin, Midi-Pyrénées, Pays de la Loire, Picardie, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes, Champagne-Ardenne, Lorraine.

Maquette :

Florence Benoit (Institut de l'Élevage)

Crédits photos :

Delphine Neumeister, Laurence Echevarria, Michèle Boussely, Institut de l'Élevage

REMERCIEMENTS

Merci aux conseillers des Chambres d'agriculture réalisateurs des suivis : Laurent Aymard, Sonia Crochet, Beñat Gonzales (Réseau d'élevage Aquitaine), Bruno Maugue, Yannick Péchuzal, Philippe Halter (Réseau d'élevage Auvergne), Perrine Gehin, Jean-Claude Dorenlor, Patrick Cartoux (Réseau d'élevage Basse-Normandie), Christian Bourge, (Réseau d'élevage Bourgogne), Thierry Offredo (Réseau d'élevage Bretagne), Claude Vincent (Réseau d'élevage Centre), Guillaume Mathieu, Clarisse Amiotte (Réseau d'élevage Limousin), Michel Weber (Réseau d'élevage Midi-Pyrénées), Hubert Filatre, Bertrand Galisson (Réseau d'élevage Pays de la Loire), Karine Lemaire, Daniel Platel (Réseau d'élevage Picardie), Sylvie Enée, Pascal Bisson (Réseaux d'élevage Poitou-Charentes), Christophe Gilier, Jean-Pierre Chevalier, Guy Muron (Réseau d'élevage Rhône-Alpes), Florian Boyer, Joël Martin (Réseau d'élevage Nord Est).

Merci aux éleveurs ayant participé à ce dispositif.

Des exploitations bovins viande à la recherche d'une plus grande autonomie alimentaire

Réseau thématique AUTOSYSEL – Résultats 2014 et enquête trajectoire

SOMMAIRE

I. CONTEXTE ET ENJEU DE L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE EN FILIÈRE BOVIN VIANDE	5
II. LE RÉSEAU THÉMATIQUE AUTOSYSEL POUR LA FILIÈRE BOVIN VIANDE : DES ÉLEVEURS A LA RECHERCHE D'UNE PLUS GRANDE AUTONOMIE ALIMENTAIRE	8
Description et caractéristiques	8
Une autonomie massive globale sensiblement meilleure	8
L'autonomie : un élément « déclencheur » puis une succession de décisions... Regard sur les trajectoires	13
Les leviers de l'autonomie : techniques mises en place par les éleveurs pour améliorer leur autonomie alimentaire	14
III. L'AUTONOMIE EN PRATIQUE : GROUPES « TYPE DE PRODUCTION ET RESSOURCE FOURRAGÈRE »	15
Naisseur 100% herbager	15
Naisseurs avec autoconsommation de concentrés	17
Naisseurs-engraisseurs avec autoconsommation de concentrés	19

I. CONTEXTE ET ENJEU DE L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE EN FILIÈRE BOVIN VIANDE

L'enjeu de l'autonomie alimentaire concerne l'efficacité économique du système de production en bovins allaitant et la sécurisation des approvisionnements dans un contexte de prix de l'aliment de plus en plus volatil. Mais c'est aussi et plus que jamais un enjeu d'image et de communication pour les filières ruminants pour promouvoir une production locale qui valorise une ressource territoriale et ainsi répondre aux interrogations citoyennes de traçabilité, sécurité alimentaire, environnement...

Une étude de 2012¹ basée sur l'observatoire national des fermes des réseaux d'élevage a montré que les systèmes bovins viande français se caractérisent par un niveau d'autonomie fourragère massive de 98% en moyenne, et que 9 élevages bovins viande sur 10 sont autonomes en fourrages en année normale. De tous les ruminants, l'élevage bovin viande est celui qui a la plus forte autonomie fourragère.

Concernant les concentrés, l'autonomie massive moyenne est de 38% : un chiffre qui cache des situations contrastées mais totalement justifiées puisque qu'un quart des exploitations achète la totalité des concentrés (situation 100% herbe), un autre quart a un niveau d'autonomie en concentrés supérieur à 60% (situation polyculture). Le niveau d'autonomie alimentaire dépend donc des orientations prises par les éleveurs et des potentialités « culture » et « fourrage » de la zone d'élevage. Raisonner et optimiser l'autonomie alimentaire, c'est diminuer la part de dépendance aux achats extérieurs en améliorant l'efficacité de l'utilisation des fourrages et des concentrés qui sont les ressources de l'exploitation. Une démarche qui prend nécessairement en compte la diversité des potentiels pédoclimatiques, la variabilité interannuelle des rendements, les objectifs de production... pour mettre en place des leviers de résilience et surtout de sécurisation autour d'un équilibre à rechercher entre des niveaux de besoins du troupeau (lié à des objectifs de production) et l'exploitation des ressources végétales. Tout levier de l'autonomie alimentaire est forcément lié aux potentiels végétaux de la zone d'élevage : températures, niveaux de précipitation, réserve utile en eau des sols... sont autant d'éléments pédoclimatiques subis qui induisent un potentiel de végétation différent auquel l'éleveur doit s'adapter.

Figure 1 : Grandes zones d'élevage
Sources : JC. Moreau – Praicos 2014



Grandes zones d'élevage

(caractérisées par les périodes de départ de végétation et le potentiel)

Zone 1 : Zones à pousse précoce et jusque tard en automne avec gros « trou » d'été.

Zone 2 : Zones périméditerranéennes d'altitude moyenne à hiver long et été très sec.

Zone 3 : Zones à pousse de l'herbe démarrant tard mais soutenue l'été.

Zone 4 : Zones de plaines à pousse démarrant tard, pouvant fléchir fortement l'été.

Zone 5 : Zones à pousse précoce et estivale non négligeable et peu aléatoire.

Source : JC Moreau – Praicos 2014

¹ L'autonomie alimentaire des troupeaux bovins en France : état des lieux et perspectives – J. Devun/P. Brunschwing – oct 2012

Côté économique, la part de l'alimentation représente en moyenne moins d'un quart des coûts de production des systèmes allaitants français² (achats d'aliments et d'intrants pour les surfaces destinées au troupeau) mais c'est une charge proportionnelle qui, par définition, est peu sensible aux gains de productivité des structures (taille du troupeau, productivité de la main-d'œuvre). Le coût alimentaire est **lié à l'efficacité du système d'alimentation** mis en place par l'éleveur dans un contexte donné au regard des achats d'intrants nécessaires.

La quasi-totalité des éleveurs du réseau thématique AUTOSYSEL³ cite comme éléments de motivation à leur démarche d'autonomie alimentaire **l'argument économique** (produire économe, limiter les intrants, raisonner les coûts, rester rentable, maîtriser la trésorerie...) qu'ils complètent soit par des considérations qualitatives (traçabilité, maîtrise de la qualité, rester maître chez soi...), soit par des objectifs de sécurisation (réduire la dépendance aux fournisseurs, travailler la sécurité fourragère, valoriser des terres à faible potentiel, développer la résilience...), voire d'amélioration des conditions de travail (satisfaction, gérer et non subir).

Figure 2 : Mots-clés définissant l'autonomie alimentaire pour les éleveurs interrogés

Sources : Réseau Autosysel – Enquête BV 2014



² Diagnostic Cout de production : analyser le poste d'alimentation d'un atelier BV – Réseaux d'élevage – Avril 2012

³ 30 éleveurs de bovins allaitants engagés pour l'autonomie participent au réseau thématique « Autosysel » (Autonomie des systèmes d'élevage - programme de l'Institut de l'Élevage bénéficiant du soutien financier de la CNE)

LES INDICATEURS DE L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE

Indicateurs d'autonomie massique :

Autonomie massique fourragère (%) (sur fourrages stockés consommés) :

$$= [1 - (MS \text{ fourrages achetés consommés} / \text{total MS fourrages consommés})] \times 100$$

Autonomie massique en concentrés (%) :

$$= [1 - (MS \text{ concentrés achetés consommés} / \text{total MS concentrés consommés})] \times 100$$

Autonomie massique totale (%) :

$$= [1 - (MS \text{ fourrage et concentrés achetés consommés}) / (MS \text{ fourrages consommés} + MS \text{ concentrés consommés})] \times 100$$

Autonomie massique globale (%) : (sur ingestion)

$$= [\text{Capacité Ingestion estimée par UGB} - (MS \text{ fourrage et concentrés achetés consommés par UGB}) / (\text{Capacité Ingestion estimée par UGB})] \times 100$$

(Formule dans laquelle on estime la capacité d'ingestion d'un UGB à 5TMS de fourrages et 400 à 900 kg de concentrés selon type de système)

Quantités moyennes d'aliments en jeu en systèmes BV
5 TMS de fourrages (pâturage ou stocks) / UGB et :

400 à 500 kg concentrés – Naisseur tout Maigre

600 à 700 kg de concentrés – Naisseur finition femelles

800 à 900 kg de concentrés – NE de JB

(Devun et al. 2012)

Indicateurs économiques de production autonome :

Production de viande autonome / UGB :

$$= (PBVV \text{ par UGB} - kgv) - [(Coût \text{ de concentrés par UGB} - \text{€}) / (\text{Prix moyen du kgv vendu} - \text{€}/kgv)].$$

Formule dans laquelle le coût de concentré intègre les concentrés auto-consommés au prix de cession.

La viande autonome peut également être exprimée en pourcentage de viande vive produite :

$$= (\text{Production de Viande Autonome par UGB} - kgv) / (PBVV/UGB - kgv)$$



II. LE RÉSEAU THÉMATIQUE AUTOSYSEL POUR LA FILIÈRE BOVIN VIANDE : DES ÉLEVEURS À LA RECHERCHE D'UNE PLUS GRANDE AUTONOMIE ALIMENTAIRE

Description et caractéristiques

Les 29 fermes du réseau thématique AUTOSYSEL pour l'autonomie alimentaire et protéique se répartissent sur l'ensemble du territoire. Elles ont été sélectionnées selon une entrée typologique permettant d'illustrer la diversité des contextes d'élevage (zones pédoclimatiques) et des systèmes de production de bovins allaitants français (élevage et finition). Elles se répartissent sur les zones de polyculture-élevage de l'Ouest, herbagère du Nord-est, du bassin allaitant, piémont et montagne du Sud. La moitié est en système naisseur (broutards et finition des réformes), l'autre moitié en système naisseur-engraisseur de veaux, jeunes bovins ou bœufs. Les fermes n'ont pas été sélectionnées uniquement sur leur niveau d'autonomie mais aussi sur la mise en œuvre par l'éleveur de pratiques visant à améliorer leur autonomie alimentaire et jugées intéressantes par l'ingénieur départemental chargé du suivi.

Figure 3 : Localisation des fermes du Réseau Autosysel BV
Sources : Réseau Autosysel 2014

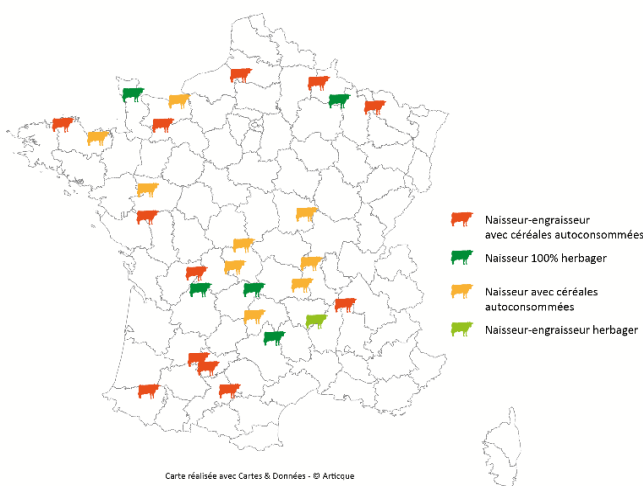


Tableau 1. Répartition des 29 élevages bovin viande du réseau thématique par typologie de système
Source : réseau thématique AUTOSYSEL, dispositif Inosys Réseaux d'élevage

	Type de production	
	Naisseurs (broutards légers ou repoussés, finition réforme) (15 fermes)	Naisseurs-engraisseurs (veaux, JB, bœufs) (14 fermes)
	5 fermes	1 ferme
100% herbe (6 fermes)	Élevages spécialisés en production bovin viande, dont la SAU est tout en herbe soit du fait de contrainte de relief (montagne, piémont) soit de faible potentialité en condition labourable de plaine.	
	L'autonomie en concentrés est nulle. La seule ressource alimentaire de l'exploitation est l'herbe.	
	L'enjeu : la gestion de l'herbe, la conduite du troupeau à l'herbe, des choix de production qui réduisent la dépendance aux achats...	
	9 fermes	14 fermes
Cultures fourragères et/ou grandes cultures (23 fermes)	Élevages spécialisés en production bovin viande situés dans des contextes de contraintes herbagères avec possibilités de cultures fourragères et un peu de terres labourables pour produire des céréales destinées en quasi-totalité à l'alimentation du troupeau OU Polyculteurs éleveurs en zones de polycultures-élevage ou grandes cultures	
	L'autonomie en concentrés est variables : elle est très souvent assurée d'un point de vue énergétique et on peut trouver des cultures de protéagineux (féveroles, pois, méteil) destinées à l'alimentation animale pour améliorer l'autonomie azotée.	
	Les enjeux : la place de l'herbe et des fourrages dans les régimes d'alimentation, la complémentarité fourragère, l'autonomie protéique, la sécurisation des stocks.	

Une autonomie massique globale sensiblement meilleure

L'autonomie massique en fourrages conservés dépasse les 93% pour les fermes du réseau AUTOSYSEL, à peine mieux que dans les fermes de l'observatoire national déjà presque autonomes en fourrages.

Par contre, le niveau d'autonomie en concentrés consommés est meilleur dans les fermes du réseau thématique, avec des consommations moindres par ailleurs : elle est de 55% (naisseurs) à 70% (naisseurs-engraisseurs) dans les groupes avec autoconsommation de céréales. Bien entendu, elle est nulle dans les groupes des 100% herbagers.

Au final, l'autonomie massique sur aliments conservés oscille entre 85 et 92% selon les groupes du réseau AUTOSYSEL, avec de 5 à 9 points de mieux que dans ceux de l'observatoire national. La part de production autonome se situe autour de 85%.

Tableau 2 : Niveau d'autonomie massique des fermes BV 2014

Sources : Réseau national et Autosysel 2014

	AUTOSYSEL	Inosys-Réseau
<i>En stocks fourragers</i>	93%	92%
<i>En concentrés</i>	52%	42%
<i>Autonomie massique globale</i>	91%	84%



Tableau 3. Caractéristiques des 29 élevages bovin viande du réseau thématique - Campagne 2014

Source : réseau thématique AUTOSYSEL, dispositif Inosys Réseaux d'élevage

Typologie d'atelier	Naisseur 100% herbager		Naisseur avec céréales autoconsommées		Naisseurs-engraisseurs 100% herbager		N.-engraisseurs avec céréales autoconsommées	
	Fermes Autosysel	Base nationale Inosys Réseaux d'élevage	Fermes Autosysel	Base nationale Inosys Réseaux d'élevage	Fermes Autosysel	Base nationale Inosys Réseaux d'élevage	Fermes Autosysel	Base nationale Inosys Réseaux d'élevage
Nombre d'élevages	5	51	9	197	1	12	14	196
Éléments de structure								
Main-d'œuvre totale	1,5	1,6	1,3	1,7	ns	2,0	1,6	2,0
SAU (ha)	104	118	120	147	ns	131	112	139
SFP (ha)	104	117	98	103	ns	131	75	98
Part d'herbe dans SFP (%)	100	100	97	96	ns	100	93	91
Culture fourragères (ares/UGB)	0	0	2,3	3,6	ns	0	5,1	6,2
Cultures autoconsommées (ares/UGB)	0	0	5	6	ns	0	9	6
UGB	105	120	123	127	ns	141	101	143
Nombre femelles mises à la repro	77	90	89	91	ns	91	68	90
Production brute de viande vive BV (kgv)	28 640	35 709	37 500	39 180	ns	36 626	32 381	52 644
Productivité de la main-d'œuvre rémunérée (kgvv/UMOBV)	21 188	27 297	33 554	31 789	ns	24 485	28 690	38 600
PBVV /UGB	277	296	302	303	ns	254	321	357
Système d'alimentation et autonomie								
Chargement corrigé (UGB/ha)	1,0	1,0	1,3	1,3	ns	1,0	1,4	1,5
PBVV /ha SFP	279	320	397	398	ns	293	442	606
Fourrages utilisés (tMS/UGB)	2,3	2,0	2,2	2,4	ns	2,1	2,8	2,6
Autonomie massique en fourrages conservés (%)	92	93	96	92	ns	96	91	92
Quantité de concentrés consommés (kg /UGB)	311	397	401	642	ns	325	743	925
Quantité de concentrés consommés/ kg vif produit (kg)	1,1	1,3	1,3	2,1	ns	1,3	2,3	2,6
Autonomie massique en concentrés (%)	0	0	61	48	ns	0	71	50
Autonomie massique totale sur aliments conservés (%)	84	78	93	86	ns	84	92	84
Autonomie massique globale (%)	93	91	97	92	ns	93	95	90
Production autonome (kgvv/UGB)	231	244	261	243	ns	220	262	271
% de la production autonome (/PBVV)	84	83	87	80	ns	86	82	77
Coûts et marges								
Coût alimentation (€/100kgvv)	55	62	42	68	ns	65	47	76
dont Alimentation achetée (€/100kgvv)	40	46	18	35	ns	51	17	44
dont Approvisionnement des surfaces (€/100kgvv)	14	16	25	33	ns	14	29	32
Coût opérationnel Cap'Eco (€/100 kg) ⁽⁴⁾	90	103	75	106	ns	119	97	116
Coût de production atelier (€/100kgvv)	462	436	371	419	ns	521	445	413
Prix moyen du kg vif vendu (€)	2,4	2,4	2,4	2,5	ns	2,9	2,8	2,7
Produit viande (€/100 kgv)	234	241	241	250	ns	285	266	268
Produit atelier (€/100 kgv)	406	397	357	383	ns	486	401	383
Prix de revient avant rémunération travail exploitant (€/100 kgv)	147	167	170	194	ns	159	199	210
Prix de revient pour 1,5 SMIC/UMO (€/ kgv)	3,1	2,9	2,5	2,9	ns	3,3	3,3	3,0
Marge Brute atelier /UGB	614	592	626	576	ns	612	649	619
Rémunération travail expl. permise (nb SMIC/UMO)	0,9	1,0	1,3	0,9	ns	1,2	1,0	1,1
% Charges opérationnelles/Total Charges	37	43	42	46	ns	40	43	50
% EBE /PB	38	38	36	31	ns	41	28	30
Bilan environnemental								
Bilan N (U/ha SAU)	16	26	15	49	ns	16	43	62
Bilan énergie : MJ atelier BV /100 kgvv	1 938	2 408	1 971	2 959	ns	2 807	2 635	2 720
Bilan énergie : MJ exploitation /ha SAU	5 264	7 942	7 321	10 992	ns	7 075	9 241	12 766
Émission CO2 exploitation /ha SAU	546	768	639	1 038	ns	728	877	1 275
Émission SO2 exploitation /ha SAU	4	4	3	6	ns	6	4	7
Émission PO4 exploitation /ha SAU	3	4	2	4	ns	6	3	5

⁽⁴⁾ Coût opérationnel Cap'Eco = coût alimentation (achat et approvisionnement des surfaces utilisées par le troupeau) + frais vétérinaires, frais de reproduction, paille litière, cotisation et services liés à l'élevage, frais de transformation et commercialisation liés à la vente directe

Analyse des résultats à partir des éléments de motivations des éleveurs du réseau AUTOSYSEL

Limiter les coûts, produire économe : un impact fort sur le coût alimentaire

« L'autonomie est synonyme d'économie de charges », « c'est un outil pour maîtriser les coûts de production »

La recherche de l'autonomie alimentaire a un impact direct sur le coût de l'alimentation : ainsi, les fermes du réseau AUTOSYSEL ont un coût alimentaire très inférieur à celui des fermes de l'observatoire national : une économie de 12% chez les herbagers et de presque 40% lorsqu'il y a autoconsommation de céréales. C'est surtout sur le poste « aliment acheté » que se font les économies, et elles sont proportionnellement plus importantes lorsqu'il y a finition.

Les ateliers naisseurs recherchant l'autonomie ont également des coûts d'approvisionnement des surfaces utilisées par le troupeau (prairies, cultures fourragères, céréales et autres cultures autoconsommées) mieux maîtrisés (-10% en moyenne) : un indicateur d'économie qui concerne aussi les achats d'engrais et autres intrants liés aux cultures.

Acheter moins d'intrants : la chasse au gaspi ? Une place des fourrages plus importante, un tiers de concentrés consommés en moins

« On sait ce que l'on donne », « Le fourrage et l'herbe doivent être la base du système d'alimentation des ruminants », « La bouffe primaire, c'est le fourrage ! »

Les fourrages tiennent une place plus importante dans l'alimentation du troupeau dans les fermes recherchant l'autonomie que dans les autres. Pour le naisseur-engraisseur herbager, c'est le pâturage qui tient une place prépondérante.

La consommation de concentrés est beaucoup mieux maîtrisée, avec une réduction des quantités de concentrés consommés par kg de viande produit de 10 à 38% selon qu'il y ait autoconsommation de céréales ou non.

Par ailleurs, tous les indicateurs économiques tels que la part des charges opérationnelles, la production autonome, le coût opérationnel Cap'Eco montrent des écarts significatifs sur les postes des charges à produire de l'atelier.

La sécurité alimentaire et fourragère : une surface fourragère moins productive... ?

« Il est important de prévoir du stock de report pour les mauvaises années », « il faut assez de surfaces pour alimenter les animaux et même prévoir de la sécurité »

Malgré la nécessité de sécuriser davantage le système fourrager, le niveau de chargement (exprimé en UGB/ha de SFP) est identique pour les exploitations du réseau AUTOSYSEL et les autres.

Garder une bonne productivité : une même productivité technique animale identique, en lien avec la ressource

« Mon but est d'utiliser le moins d'intrants possible tout en conservant une bonne productivité », « Avec l'alimentation que je produis, subvenir, aux besoins des animaux quitte à ajuster les besoins », « L'autonomie ne doit pas entraîner de baisse de performance ni de contraintes de travail supplémentaires »

Si l'autonomie alimentaire a une justification économique et d'image, c'est bien l'enjeu de production de viande qui reste essentiel en système allaitant : chez les naisseurs, la productivité technique du troupeau, exprimée en PBVV/UGB (Production Brute de Viande Vive par UGB) est identique dans le réseau AUTOSYSEL et dans l'observatoire national, indiquant des performances de reproduction, de croissance des veaux et de finition des réformes comparables.

Chez les naisseurs-engraisseurs en revanche, la productivité technique des élevages recherchant l'autonomie alimentaire est inférieure à celle des fermes de l'observatoire national de 10% (35 kgv/UGB), indiquant des cycles de production différents, des durées de finition plus courtes et/ou l'ajustement des performances de croissance à l'engraissement aux ressources alimentaires de l'exploitation.

Maintenir la marge avec des prix contraints en limitant l'agrandissement

« L'autonomie permet de garder de la rentabilité dans les petites structures en améliorant la marge »,
« Que des produits, pas de charges »

Cause ou conséquence... ? Le prix moyen du kg vif vendu des éleveurs du réseau Autosysel est peu différent de celui des éleveurs de la base nationale, mais le prix de revient du kg de viande produit est évidemment inférieur (de 13% en moyenne) : cette économie des charges d'élevage permet de dégager une meilleure marge brute lorsqu'on la ramène à l'unité de production qu'est l'UGB.

Des structures plus petites et moins productives

« La surface était modeste à l'installation et il a fallu tout optimiser pour dégager suffisamment de revenu », « Avec le forfait, on est limité en chiffre d'affaires et la voie de la réduction des charges permet de dégager du revenu »

Sauf pour le naisseur-engraisseur herbager, les dimensions structurelles des fermes du réseau AUTOSYSEL sont en moyennes inférieures à celles de leurs groupes de l'observatoire national : un écart de 15 et 20% en surface, MO, UGB, reproductrices. Au final, l'écart de production de viande vive de l'atelier se creuse, surtout chez les naisseurs-engraisseurs (-20 à -40%).

Un facteur d'efficacité économique et de rentabilité

« L'autonomie est un vecteur parmi d'autres de l'efficacité économique du système d'exploitation »,
« L'autonomie aide à améliorer la rentabilité de l'exploitation », « il faut mettre la technicité au service de l'économie globale de l'exploitation et non l'inverse »

Les résultats économiques de l'année 2014 montrent un écart favorable aux exploitations recherchant l'autonomie de type « naisseur » tant pour la rentabilité économique de l'atelier BV et que pour le niveau d'efficacité économique (% EBE/PB) du système d'exploitation.

Par ailleurs, le poids des charges opérationnelles est dans tous les cas restreint.

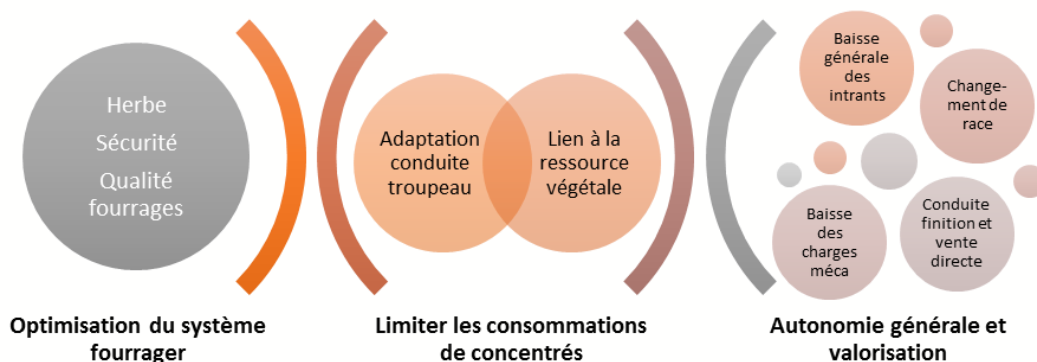


L'autonomie : un élément « déclencheur » puis une succession de décisions... Regard sur les trajectoires

La motivation principale des éleveurs BV pour l'autonomie alimentaire est d'abord et avant tout économique, pour limiter les coûts de production. Autonomie rime avec économie de charges dans une recherche intrinsèque de rentabilité du système de production. Pour la moitié d'entre eux, c'est un choix de mode de production lié à leurs conditions d'installation, le choix nécessaire de l'économie circulaire pour garder de la trésorerie et tirer un revenu d'une structure dont les dimensions ne sont pas extensibles, éventuellement contrainte dans son chiffre d'affaires par le régime du forfait. Pour un autre tiers, la stratégie de l'autonomie alimentaire est venue en réponse à un événement extérieur qui les a fragilisés en faisant émerger vulnérabilité et dépendance : événement climatique (sécheresse), conjoncture des prix (flambée du prix des aliments). Pour les 15% restants, c'est le choix d'un changement de système avec l'engagement soit dans un CTE, soit dans une conversion en AB qui a naturellement amené la nécessité de développer l'autonomie alimentaire.

Quelle que soit la clé d'entrée, on retrouve dans les trajectoires des groupes d'éleveurs ainsi constitués une succession assez convergente de décisions et de changements techniques plus ou moins aboutis selon l'antériorité de la démarche dans le temps et les possibilités d'aboutissement liées aux contraintes de l'exploitation.

Figure 5 : La mise en place de l'autonomie : trajectoire



Organisation du système fourrager

La modification du système fourrager dans un souci de sécurisation pour mieux exploiter la ressource fourragère en général, et l'herbe en particulier, constitue la première étape commune pour réduire la dépendance et produire économiquement.

Limiter les consommations de concentrés

Viennent ensuite l'adaptation de la conduite du troupeau (période de vêlage, allotement,...), et de son niveau de productivité au potentiel fourrager du système pour limiter les consommations de concentrés et à la ressource végétale pour réduire les achats extérieurs.

Autonomie générale et valorisation

Une recherche plus générale d'autonomie à travers la baisse de toutes les charges opérationnelles (intrants cultures : fertilisation et semences ; frais vétérinaires et d'élevage) et de mécanisation (ETA, CUMA, entraide) en lien avec l'investissement et le travail vient en 3^{ème} position.

La modification des productions avec de l'engraissement et l'adaptation des itinéraires de finition (plutôt à l'herbe) est l'étape suivante de valorisation de la démarche, l'aboutissement étant une commercialisation via les circuits courts ou pour certains le développement de la vente directe et la satisfaction à valoriser l'image d'autonomie et de traçabilité qui va avec les produits.

Les questionnements autour du choix de la race (« ai-je la race la mieux adaptée pour exploiter au mieux les ressources de mon exploitation ? ») viennent en dernière position chez les éleveurs de bovins allaitants. Pour 4 éleveurs, tous naisseurs-engraisseurs, un changement de race est en cours ou réalisé. Certains autres s'interrogent...

Les leviers de l'autonomie : techniques mises en place par les éleveurs pour améliorer leur autonomie alimentaire

Selon le contexte d'exploitation, ses contraintes et l'antériorité de la démarche, différents leviers de l'autonomie ont été utilisés par les éleveurs du réseau.

Cette partie en fait l'énumération par ordre d'importance selon la proportion d'éleveurs concernés.

Tableau 4 : Modification du système fourrager – Part des éleveurs concernés

Céréales autoconsommées (hors 100% herbe)	100%
Mélange avec légumineuses	89%
Méteil (fourrage et/ou grain)	67%
Implantation luzerne	61%
Arrêt maïs ensilage (hors herbager) et diversification de la surface fourragère	59%
Pâturage tournant	50%
Adaptation du chargement	50%
Implantation de protéagineux autoconsommés (hors 100% herbe)	47%

Tableau 4 : Modification Conduite du troupeau – Part des éleveurs concernés

Baisse des consommations de concentrés	87%
Modification des rations et de la conduite alimentaire	87%
Adaptation de la période de vêlage	65%
Modification des productions	35%
Allotement	26%
Changement de race	13%
Vêlages précoces	9%

III. L'AUTONOMIE EN PRATIQUE : GROUPES « TYPE DE PRODUCTION ET RESSOURCE FOURRAGÈRE »

Naisseur 100% herbager

La seule ressource alimentaire est l'herbe.

Une contrainte structurelle qui a conduit les éleveurs à se poser la question de l'autonomie alimentaire dès leur installation ou après un épisode de sécheresse engendrant des dépenses d'achat de fourrages mémorables...

Dans les exploitations de ce groupe, l'enjeu de l'autonomie alimentaire réside dans **la gestion de l'herbe**, seule ressource alimentaire de

l'exploitation et dans **la sécurisation du système fourrager** : mieux gérer le pâturage, améliorer la qualité des fourrages, adapter la conduite du troupeau pour valoriser au mieux la ressource « herbe » et produire de la viande à l'herbe, faire les choix de production qui réduisent la dépendance aux achats et les besoins en aliments concentrés car l'autonomie en concentrés est nulle.

Élevages spécialisés en production bovin viande, dont la SAU est tout en herbe soit du fait de contrainte de relief (montagne, piémont) soit de faible potentialité en condition labourable de plaine

LES CHANGEMENTS POUR ÊTRE PLUS AUTONOME

Herbe Valorisation Sécurisation : 3 mots-clés avec en clé de voûte le pâturage...

Tous les éleveurs le disent : la gestion de l'herbe par le pâturage est au centre du système fourrager. L'objectif est d'assurer la sécurité alimentaire du troupeau même en année difficile et de réduire les besoins en complémentation, forcément synonymes d'achats... Et autonomie rime ici plus qu'ailleurs avec Economie.

« Une exploitation est autonome lorsqu'elle assure d'abord son autonomie fourragère et qu'elle réduit ses achats d'aliments grâce à la qualité des fourrages »

Changements système fourrager

Aménagement du parcellaire	Tous	Drainage, Points d'eau, clôtures, paddocks...
Mise en place du pâturage tournant	Tous	Faciliter la gestion de l'herbe Permet d'avoir de l'herbe de qualité en quantité... Meilleure croissance des veaux
Récolte précoce (enrubannage)	Tous	Permet de mieux gérer le pâturage Assure des fourrages de qualité pour les animaux à fort besoin Flexibilité fauche/pâturage et sécurisation du système fourrager

Changements conduite du troupeau

Changement de période de vêlages : - Double période - Vêlages de printemps - Vêlages fin hiver	Presque tous	Les vêlages de printemps sont les mieux adaptés à l'autonomie MAIS période de vente des animaux (automne) peu propice au prix. Vêlages avant la mise à l'herbe pour que le pic de lactation corresponde au pic de pousse de l'herbe
Réduction des consommations de concentrés : qualité des fourrages, allotement, simplification de la ration	Tous	Amélioration de la qualité des fourrages récoltés : analyse pour connaître la qualité Arrêt de la complémentation des mères : alimentation hivernale 100% herbe (foin pour les vaches et enrubanné pour les génisses) Allotement au pâturage selon le sexe des veaux : les lots avec veaux femelles ne sont pas complémentés

Et aussi...

Dégager du temps pour s'occuper des animaux	Presque tous	Délégation des gros travaux à l'entreprise Alimentation simplifiée
Réduire l'investissement matériel		Matériel en CUMA/copropriété Réduction du parc matériel avec le choix tout herbe

INDICATEURS techniques (Comparés)

	Fermes Autosysel	Base nationale Inosys Réseaux d'élevage
Nombre d'élevages	5	51
PBVV /UGB	277	296
Chargement corrigé (UGB/ha)	1,0	1,0
PBVV /ha SFP	279	320
Fourrages utilisés (tMS/UGB)	2,3	2,0
Quantité de concentrés consommés (kg /UGB)	311	397
Quantité de concentrés consommés/ kg vif produit (kg)	1,1	1,3

De plus petite dimension en moyenne, les fermes du réseau Autosysel sont moins productives et utilisent 15% de concentrés en moins pour produire un kg de viande

AUTONOMIE ALIMENTAIRE : LES LEVIERS DE LA RÉUSSITE MAIS AUSSI LES FREINS...

Pour ces élevages où l'herbe est la seule ressource alimentaire, et le pâturage la clé essentielle de l'autonomie, la qualité de la ressource et son accessibilité sont bien sûr primordiales. La souplesse d'utilisation (fauche/pâturage), la portance des sols et le potentiel herbe de la zone viennent naturellement compléter cette liste en tant qu'éléments facilitateurs, qui deviennent des freins dans un contexte d'exploitation qui ne leur est pas favorable.

Principaux facteurs facilitant (cités par la majorité)

Qualité et diversité des prairies permanentes
Bonne maîtrise de la qualité des fourrages/type de fourrages récoltés
Parcellaire bien structuré, pas trop morcelé
Pâtures proches des bâtiments et/ou bien groupées (accès faciles)

Principaux facteurs freinant (cités par la majorité)

Prairies permanentes à faible potentiel et de mauvaise qualité (flore dégradée)
Rendements aléatoires : risque annuel lié à la météo

RÉSISTANCE AUX ALÉAS...

« On n'est pas plus résistant face au risque climatique, mais on n'est pas plus fragile non plus ! »

Les leviers mis en place pour améliorer l'autonomie alimentaire ne permettent pas de se garantir des risques climatiques : dans ces systèmes pâturant, la météo de printemps a son importance et constitue un des éléments de fragilité. Les éleveurs en ont conscience et la majorité d'entre eux a mis en place soit de la flexibilité grâce à la fauche précoce, soit une sécurité fourragère portant sur des surfaces de fauche de sécurité, stocks fourrages supérieurs aux besoins avec vente de fourrages en année normale.

Par contre, ils sont tous sereins sur le plan économique : étant peu consommateurs d'aliments achetés ou même d'intrants en général, pour eux l'autonomie est une stratégie économe qui les protège, des fluctuations de prix des intrants tout du moins.

« On est plus solide économiquement car moins dépendant de la variabilité des prix des intrants »

ET AVEC LE REcul...**C'est facile de...**

- Remettre des terres en herbe
- Faire de la gestion par lots et du pâturage au fil
- Se remettre à observer la nature

C'est plus difficile de...

- Trouver le bon équilibre ressource/production
- Compenser le manque de souplesse inhérent à la pousse de l'herbe

Pour réussir il faut...

- Commencer par la base : bien gérer l'herbe au pâturage et la qualité des fourrages récoltés
- Mettre en équilibre le potentiel de production animal et fourrager : tenir compte du potentiel de l'exploitation et l'exploiter
- Observer

Ils conseillent de...

- Se renseigner, se former, sortir de chez soi, aller voir ailleurs
- Prendre le temps de la réflexion sans a priori : il y a plusieurs modèles
- Faire un diagnostic préalable avec un technicien : se positionner

Naisseur avec autoconsommation de concentrés

La ressource alimentaire est multiple avec possibilités de diversification. L'autonomie en concentrés est variable : elle est souvent assurée d'un point de vue énergétique et des cultures de légumineuses et/ou protéagineux destinées à l'alimentation du troupeau peuvent venir améliorer l'autonomie protéique, voire permettre l'autonomie totale... Les éleveurs de ce groupe sont sur des zones intermédiaires, aux contraintes structurelles variables. La question de l'autonomie alimentaire s'est posée dès l'installation (50%) ou suite à une année de sécheresse marquée ou encore dans le cadre d'une démarche plus globale de conversion Bio.

Élevages spécialisés en production bovin viande situés dans des contextes de contraintes herbagères avec possibilités de cultures fourragères et un peu de terres labourables pour produire des céréales destinées en quasi-totalité à l'alimentation du troupeau
OU
Polyculteurs éleveurs en zones de polycultures-élevage ou grandes cultures

L'objectif recherché est l'autonomie alimentaire totale. L'enjeu réside dans **la gestion des surfaces fourragères et des fourrages**, ressource alimentaire principale de l'exploitation, la **sécurité des stocks et la réduction des besoins de complémentation en améliorant l'autonomie protéique** : gestion de l'herbe par le pâturage et la diversification des modes de récolte, diversification des couverts et cultures fourragères pour sécuriser les stocks, cultures à double fin et implantation de légumineuses et/ou cultures de protéagineux, adaptation de conduite du troupeau, de régime alimentaire et choix de production en cohérence avec les ressources de l'exploitation pour diminuer la dépendance aux concentrés et complémentaires.

« Une exploitation est autonome lorsqu'elle utilise au mieux ce qu'elle produit et nourrit son troupeau avec ses propres aliments. Une exploitation qui se débrouille toute seule »

LES CHANGEMENTS POUR ÊTRE PLUS AUTONOME

Herbe Diversification Qualité fourragère : 3 mots-clés avec en clé de vôûte le système fourrager...

Tous les éleveurs le disent et ont commencé par-là : améliorer la gestion des fourrages et revoir le système fourrager. L'objectif est bien sûr d'assurer la sécurité alimentaire du troupeau même en année difficile et de remettre le fourrage au cœur de la ration pour réduire les besoins en complémentation, et économiser sur les intrants...

Changements système fourrager et cultures	
Arrêt du maïs	<p>La moitié</p> <p>Pas d'irrigation et mauvais rendement les années sèches Charges de culture élevées, y compris mécanisation Baisser le besoin de complémentation azoté des rations : produire du fourrage mieux équilibré</p>
Mode de pâturage : tournant paddocks ou au fil	<p>Tous</p> <p>Faciliter la gestion de l'herbe sur pied Permet d'avoir de l'herbe de qualité en quantité... Moins de gaspillage</p>
Récolte précoce (ensilage, enrubannage)	<p>Tous</p> <p>Permet de mieux gérer le pâturage Assure des fourrages de qualité pour les animaux à fort besoin Flexibilité fauche/pâturage et sécurisation du système fourrager</p>
Diversification du système fourrager	<p>Tous</p> <p>Implantation de PT mélange ou multi-espèces Luzerne (seule ou mélange graminées)</p>
Introduction de nouvelles cultures dans la rotation	<p>La moitié</p> <p>Mélange céréalière à double fin Protéagineux</p>
Changements conduite du troupeau et alimentation	
Changement de période de vêlages, en particulier : - Double période - Vêlages fin hiver	<p>Presque tous</p> <p>La double période permet de répartir les besoins fourragers du troupeau (et détaier les ventes, le travail, l'occupation bâtiment, etc...). Vêlages avant la mise à l'herbe pour que le pic de lactation corresponde au pic de pousse de l'herbe : croissance des veaux à l'herbe</p>
Réduction des consommations de concentrés : qualité des fourrages, allotement, simplification de la ration	<p>Tous</p> <p>Amélioration de la qualité des fourrages récoltés, de leur équilibre : analyse pour connaître la qualité Renforcement de la place de l'herbe dans les rations Fourrages mieux équilibrés Allotement des primipares</p>
Avancement de l'âge au 1 ^{er} vêlage	<p>I seul !</p> <p>Réduire les périodes improductives et les besoins fourragers du troupeau</p>
Modification des productions	<p>Quelques-uns</p> <p>Arrêt de l'engraissement de mâles (JB) faute de ressources alimentaires Avancement des périodes de vente des broutards Démarrage d'engraissement de bœufs à l'herbe</p>
Et aussi...	
Mieux optimiser le travail	<p>Presque tous</p> <p>Délégation des gros travaux à l'entreprise Aménagement bâtiments plus fonctionnels Alimentation simplifiée</p>
Modification de techniques de semis	<p>Quelques-uns</p> <p>Sur-Semis simplifié Semis prairies sous couvert de céréales</p>

INDICATEURS techniques (Comparés)

	Fermes Autosysel	Base nationale Inosys Réseaux d'élevage
Nombre d'élevages	9	197
PBVV / UGB (kg)	302	303
PBVV / UMO rémunéré (T)	33,5	31,8
Chargement corrigé (UGB/ha SFP)	1,3	1,3
ares de cultures fourragères / UGB	2,3	3,6
Fourrages utilisés (TMS/UGB)	2,2	2,4
Quantité de concentrés consommés / kg vif produit (kg)	1,3	2,1
Quantité de concentrés achetés / UGB (kg /UGB)	156	333
% autonomie concentrés	61	48
% autonomie massique totale sur aliments conservés	93	86
% autonomie massique globale	97	92

Avec des tailles de structure semblables, les fermes du réseau Autosysel ont des performances techniques tout à fait équivalentes à la moyenne des naisseurs avec autoconsommation de concentrés de l'observatoire national.

La productivité de la MO est supérieure. La gestion des fourrages est optimisée : meilleure valorisation des surfaces en herbe, moins de cultures fourragères, moins de consommation de fourrages stockés et un **recours aux concentrés pour produire un kg de viande diminué de 37%**.

AUTONOMIE ALIMENTAIRE : LES LEVIERS DE LA RÉUSSITE MAIS AUSSI LES FREINS...

Pour ces élevages, c'est la souplesse d'utilisation des terres et la complémentarité élevage-cultures qui offrent l'opportunité d'atteindre l'autonomie alimentaire. Mais c'est la réflexion autour d'une mise en cohérence du système fourrager pour valoriser au mieux la ressource qui semble primordiale, avec en particulier la maîtrise de la qualité des fourrages. Les freins à l'autonomie sont plus diffus, mais pour majorité liés au potentiel agronomique des sols et à la pluviométrie. De façon plus surprenante, les éleveurs opposent autonomie alimentaire et le niveau de productivité du troupeau, leurs résultats 2014 venant prouver le contraire...

Principaux facteurs facilitant (cités par la majorité)

Bonne maîtrise de la qualité des fourrages/type de fourrages récoltés
Diversité fourragère (possibilité d'avoir des prairies temporaires, artificielles, naturelles, d'autres fourrages)
Bon pourcentage de terres labourables
Parcellaire bien structuré, pas trop morcelé
Possibilité de cultiver des céréales, du maïs grain, des protéagineux...

Principaux facteurs freinant (cités par la majorité)

Faible potentiel agronomique des sols
Nécessité/volonté économique de maintenir un certain volume de production/productivité animale
Sols à faible réserve en eau, SAU séchant

RÉSISTANCE AUX ALÉAS...

« En associant foin/enrubannage, PN/ PT, mélanges/multi-espèces et céréales/protéagineux, on ne met pas tous les œufs dans le même panier côté risque climatique »

Sans mettre totalement à l'abri des aléas climatiques, la diversification des couverts végétaux, la complémentarité stocks-pâturage et la mise en œuvre de la double saison de vèlages constituent des sécurités qui rendent, aux dires des éleveurs, leur système plutôt plus résistant que d'autres... La sécurité de leur système fourrager fait partie intégrante de son fonctionnement.

Sur le plan économique également ils se sentent bien plus résistants : ils sont peu consommateurs d'intrants et l'autonomie est une stratégie économe qui rend les trésoreries plus résistantes.

« Ma résilience économique est plus affirmée : ma moindre dépendance à la consommation de charges opérationnelles me rend moins sujet à leur poussée de fièvre »

ET AVEC LE REcul...**C'est facile de...**

- Améliorer la valeur alimentaire des fourrages : coupes précoces, sursemis prairies, mélanges, multi-espèces,
- Valoriser au mieux le pâturage (tournant, au fil...) et gérer les stocks fourragers
- Revoir les assolements
- Améliorer la productivité des prairies

C'est plus difficile de...

- Cultiver et réussir la luzerne
- Atteindre l'autonomie en utilisant le moins de surfaces possible
- S'interroger sur la pertinence de la race du troupeau de mères en lien avec les potentialités végétales

Pour réussir il faut...

- Commencer par travailler sur l'herbe et le pâturage, même si d'autres cultures sont possibles.
- Avoir à l'esprit l'idée de développer un système viable, vivable sans chercher forcément le toujours plus

Ils conseillent de....

- Se former, aller voir ailleurs pour ne pas tomber dans les routines des pratiques locales
- Commencer par mesurer et positionner le fonctionnement de son exploitation, c'est un préalable

Naisseurs-engraisseurs avec autoconsommation de concentrés

Élevages spécialisés OU
Polyculteurs éleveurs – Même contexte
que le groupe des naisseurs avec
autoconsommation

La ressource alimentaire est multiple avec possibilités de diversification. Ce groupe est hétérogène, tant sur l'orientation de production de l'atelier (production de veaux lourds, bœufs ou JB) que sur l'utilisation des fourrages, en particulier de l'ensilage de maïs, dans la conduite alimentaire du troupeau. L'autonomie en concentrés est comprise entre 65 et 100% : elle est assurée d'un point de vue énergétique et des cultures de légumineuses et/ou protéagineux destinées à l'alimentation du troupeau peuvent venir améliorer l'autonomie protéique, voire permettre l'autonomie totale (2 exploitations)...

Les éleveurs de ce groupe sont sur des zones plutôt favorables, aux contraintes structurelles variables. Pour la moitié d'entre eux, la question de l'autonomie alimentaire s'est posée au lendemain d'une année marquée par de fortes dépenses d'aliments ayant fragilisé la rentabilité de l'atelier, liées soit à un événement climatique (sécheresse), soit à l'envolée des prix des aliments. Pour les autres, c'est dès l'installation que s'est imposé le choix d'une conduite économe ou par la suite dans le cadre d'un engagement dans une démarche type CTE ou conversion Bio.

« Une exploitation autonome n'achète rien dans l'idéal, autonomie rime avec économie et c'est une nécessité pour assurer la rentabilité »

L'objectif recherché est l'autonomie alimentaire énergétique, et l'amélioration de l'autonomie protéique, soit pour des raisons économiques, soit pour une question d'image et de traçabilité en lien avec une stratégie commerciale. L'enjeu réside dans **la productivité d'un système fourrager équilibré et sécurisé pour produire de la viande autonome** : culture de l'herbe, gestion du pâturage, choix du régime d'engraissement et du type de production et bien sûr sécurisation du système d'alimentation avec la diversification fourragère.

LES CHANGEMENTS POUR ÊTRE PLUS AUTONOME

Gagner en autonomie protéique

Tous les éleveurs de ce groupe ont remis la culture et la valorisation de l'herbe au centre de leur conduite d'élevage et de leur système d'alimentation. La recherche de plus d'autonomie protéique utilise 3 leviers : modifications de conduite de troupeau (ajustement des besoins), production de fourrages plus équilibrés et production de complémentaires.

Changements système fourrager et cultures	
Produire des fourrages mieux équilibrés	Tous Parfois arrêt du maïs : baisse des charges SFP et du besoin de complémentation azotée des rations Augmentation de la surface en prairies Cultures fourragères en mélange systématique pour base fourragère plus équilibrée : arrêt des cultures « seules »
Valoriser l'herbe au pâturage (avec ou sans aménagement du parcellaire : points d'eau, haies...)	Tous Pâturage tournant : faciliter la gestion de l'herbe sur pied, meilleure productivité des prairies, moins de pertes ou de gaspillage Paddocks ou au fil Allongement des durées de pâturage
Diversification des modes de récolte (ensilage, enrubannage, foin, regain)	Tous Permet de mieux gérer le pâturage Assure des fourrages de qualité pour les animaux à fort besoin Flexibilité fauche/pâturage et sécurisation des stocks
Valorisation des prairies et productivité	Tous Rénovation par sursemis Implantation de PT mélange ou multi-espèces
Diversification et sécurisation du système fourrager	Tous Mélange céréaliier à double fin Cultures intermédiaires (mélange céréales-légumineuses) avant sorgho BMR Luzerne (seule ou mélange graminées), Trèfle violet ensilage Betteraves fourragères (finition de bœufs)
Introduction de nouvelles cultures dans la rotation	La moitié Protéagineux seuls ou en mélange Sorgho

Changements conduite du troupeau, alimentation, production	
Réduction des consommations de concentrés : qualité des fourrages, allotement, composition de la ration	Amélioration de la qualité des fourrages récoltés, de leur équilibre : analyse pour connaître la qualité Renforcement de la place de l'herbe dans la ration du troupeau reproducteur Fourrages mieux équilibrés Gestion par lots d'alimentation : lots selon besoins pour adapter la ration Complémentation azotée des rations d'engraissement avec foin ou ensilage de légumineuse Rationnement à l'engrais
Modification des productions	Finition des femelles au pâturage avec peu de concentrés Finition JB avec ration sèche luzerne-céréales/pois Repousse au pré des broutards Engraissement de bœufs à l'herbe
Changement de période de vêlages, en particulier double période ou hiver	La double période permet de répartir les besoins fourragers du troupeau
Changement de race	Introduction 2 ^{ème} race : 2 races « complémentaires » conduites en 2 périodes de vêlages Race adaptée à la conduite bio et à la finition à l'herbe
Utilisation de la croissance compensatrice	Sur génisses d'élevage Sur bœufs en croissance
Avancement de l'âge au 1 ^{er} vêlage	Réduire les périodes improductives et les besoins fourragers du troupeau
Et aussi...	
Complémentarité élevage-cultures	Valorisation des fumiers sur cultures Compostage et baisse des achats d'engrais minéraux
Mieux organiser le travail généré par la diversification	Travail plus technique : demande plus d'organisation, plus de temps Renouvellement matériel en CUMA, entraide Aménagement bâtiments plus fonctionnels Investissement mélangeuse Partage d'assolement
Modification de techniques de semis	Sur-Semis simplifié Semis prairies sous couvert de céréales Semis luzerne sous couvert tournesol

INDICATEURS techniques (Comparés)

	Fermes Autosysel	Base nationale Inosys Réseaux d'élevage
Nombre d'élevages	14	196
PBVV / UGB (kg)	321	357
Chargement corrigé (UGB/ha SFP)	1,4	1,5
Ares d'herbe / UGB	69	62
Fourrages utilisés (tMS/UGB)	2,8	2,6
Quantité de concentrés consommés / kg vif produit (kg)	2,3	2,6
Quantité de concentrés achetés / UGB (kg /UGB)	216	465
% autonomie concentrés	71	50
% autonomie totale sur aliments conservés	92	84
% autonomie massique	96	90

Les 14 fermes naisseurs-engraisseurs du réseau Autosysel sont de taille inférieure à la moyenne de celles de même type de l'observatoire national.

La productivité animale et celle de la MO sont également inférieures. Ces écarts sont dus aux différences de types de production.

La place de l'herbe et des fourrages est importante dans l'alimentation du troupeau, les quantités de concentrés consommés sont inférieures de 10%, produites pour les ¾ sur l'exploitation.

AUTONOMIE ALIMENTAIRE : LES LEVIERS DE LA RÉUSSITE MAIS AUSSI LES FREINS...

Pour ces élevages, ce sont les possibilités de pâturage et la souplesse d'utilisation des terres qui favorisent l'autonomie alimentaire. Exploiter le potentiel, diversifier la ressource dans de bonnes conditions sont 2 objectifs primordiaux qui sont tantôt facilitateurs, tantôt des freins.

Principaux facteurs facilitant (cités par la majorité)	Principaux facteurs freinant (cités par la majorité)
Pâtures proches des bâtiments et/ou bien groupées (accès faciles) Possibilité de cultiver des céréales, du maïs grain, des protéagineux...	Coût de production des concentrés trop élevé Prairies permanentes à faible potentiel et de mauvaise qualité (flore dégradée) SAU disponible limitante
Diversité fourragère (possibilité d'avoir des prairies temporaires, artificielles, naturelles, d'autres fourrages)	

RÉSISTANCE AUX ALÉAS...

« C'est multifactoriel : chargement herbe adapté, diversification des types de cultures et récolte, multi-espèces..., mon système est assez robuste même en année sèche »

Sans mettre totalement à l'abri des aléas climatiques, la diversification des couverts végétaux, la complémentarité stocks-pâturage, la diversification des modes de récolte et l'implantation de cultures en mélange constituent des sécurités qui rendent plus résistant qu'auparavant... La sécurité du système d'alimentation étant un des objectifs recherchés. Sur le plan économique, ils se sentent bien plus résistants : autonomie et économie vont de pair.

ET AVEC LE RECU...

C'est facile de...

- Faire évoluer les surfaces fourragères et ré-implanter des prairies
- Valoriser au mieux le pâturage (tournant, au fil...) et gérer les stocks fourragers
- Utiliser les cultures à double fin pour sécuriser le système fourrager

C'est plus difficile de...

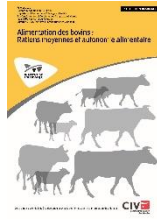
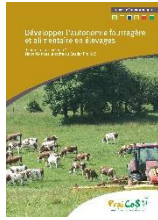
- S'habituer à la variabilité annuelle des rendements en mélange : rien n'est systématique
- Intensifier un assolement fourrages-cultures en cohérence avec les besoins du troupeau
- Atteindre l'autonomie protéique sans augmenter le travail

Pour réussir il faut...

- Avoir un troupeau adapté au potentiel de la surface disponible : vigilance sur le chargement
- Apprendre à cultiver l'herbe qui ne coûte rien à produire et la valoriser au maximum
- Surveiller le coût de la mécanisation

Ils conseillent de...

- Faire partie d'un groupe de développement pour échanger et aller voir comment ça se passe chez les autres
- Regarder différents systèmes, faire le tour des leviers, et réfléchir à ceux adaptés à son contexte : pas de recette miracle, procéder par étapes



POUR ALLER PLUS LOIN

Développer l'autonomie fourragère et alimentaire en élevages
Démarche de conseil n° 1 élaborée dans le cadre du Casdar PraiCoS

Institut de l'Élevage, Mai 2014

Alimentation des bovins : rations moyennes et autonomie alimentaire
Institut de l'Élevage, Décembre 2012

Guide de l'alimentation du troupeau bovin allaitant
Institut de l'Élevage, Février 2015

CONTACTS :

Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon

Marion Kentzel

marion.kentzel@idele.fr

Alsace, Lorraine, Champagne-Ardenne

Laurence Echevarria

laurence.echevarria@idele.fr

Auvergne, Bourgogne, Centre

Christèle Pineau

christele.pineau@idele.fr

Limousin, Poitou-Charentes

Philippe Dimon

philippe.dimon@idele.fr

Rhône-Alpes, PACA

Philippe Tresch

philippe.tresch@idele.fr

Nord Pas-de-Calais, Picardie, Normandie

Pierre Mischler

pierre.mischler@idele.fr

Bretagne, Pays de Loire

Baptiste Buczinski

baptiste.buczinski@idele.fr

DES EXPLOITATIONS BOVINS VIANDE A LA RECHERCHE D'UNE PLUS GRANDE AUTONOMIE ALIMENTAIRE

RÉSEAU THÉMATIQUE AUTOSYSEL – RÉSULTATS 2014 ET ENQUÊTE TRAJECTOIRE

L'autonomie alimentaire est au cœur des préoccupations des éleveurs. 30 éleveurs de bovins allaitants engagés pour l'autonomie participent au réseau thématique « Autosysel » (Autonomie des systèmes d'élevage - programme de l'Institut de l'Élevage bénéficiant du soutien financier de la CNE).

Cette première année a permis de recueillir leurs résultats techniques et économiques, mais aussi leurs motivations à gagner en autonomie, leurs trajectoires et les moyens qu'ils ont mis en œuvre.

L'argument économique est la principale source de motivation, avec une volonté de produire économe, soit pour gagner en rentabilité dans un contexte de prix de la viande contraint, soit pour gagner en efficacité d'utilisation des ressources de l'exploitation (productivité).

Deux types de leviers sont utilisés :

- Ceux qui concernent le système fourrager et la production fourragère, avec une attention particulière à la gestion de l'herbe. Les modifications qui portent sur le système fourrager visent d'abord à le sécuriser (ne pas acheter de fourrages) puis à améliorer la qualité des fourrages produits sur l'exploitation afin de réduire les besoins de complémentation dans les rations, et donc le recours aux concentrés.
- Ceux qui concernent la conduite du troupeau avec toutes les adaptations possibles et/ou nécessaires pour mettre en lien les besoins des animaux avec la ressource végétale de l'exploitation

Sans dégrader les niveaux de productivité en viande, la stratégie de « produire économe » permet de gagner en autonomie alimentaire d'une part, et de baisser les coûts opérationnels (coût Cap'Eco) d'autre part pour ainsi dégager des marges brutes supérieures en moyenne à celles des éleveurs de l'observatoire national Inosys-Réseaux d'élevage.



Inosys-Réseaux d'Élevage est un réseau de compétences, déployé sur l'ensemble du territoire français, qui associe près de 1500 éleveurs et 240 ingénieurs des Chambres d'agriculture et de l'Institut de l'Élevage. Il repose sur le suivi d'exploitations volontaires, représentant la diversité des systèmes d'élevages herbivores. Cet observatoire des pratiques, de la contribution au développement durable et de l'évolution de l'élevage constitue une véritable infrastructure de recherche et développement. Ses nombreuses productions, sous forme de références ou d'outils de diagnostic et de conseil, aident à raisonner des projets d'installation et alimentent les actions de conseil. Le dispositif permet de simuler ou d'évaluer l'impact de politiques publiques, de changements réglementaires, d'aléas climatiques ou de marchés. Ce réseau permet en outre de diffuser largement sur le terrain le savoir et les outils nécessaires à l'appropriation de nouvelles problématiques, comme par exemple les enjeux de l'agroécologie. En ce sens il contribue largement à la formation continue des éleveurs et de leurs conseillers.

LES PARTENAIRES FINANCIERS

Le suivi et la valorisation annuelle des données de l'échantillon national des fermes suivies dans le cadre du dispositif Inosys Réseaux d'Élevage (socle national), ainsi que la construction de l'expertise en équipes et le repérage de systèmes d'exploitations innovants, bénéficient d'un soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CASDAR), dans le cadre du PNDAR et des PRDAR.

D'autres sources de financement sont mobilisées pour le suivi de fermes choisies à l'échelle régionale (socles régionaux) ou pour des travaux spécifiques sur des thèmes porteurs d'enjeux d'avenir.

La responsabilité du Ministère chargé de l'agriculture ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.

Juin 2016

Document édité par l'Institut de l'Élevage
149 rue de Bercy
75595 Paris Cedex 12
www.idele.fr

Achévé d'imprimer en juin 2016

ISSN : 2416-9617

Référence idele : 0016301050



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale « Développement agricole et rural »